

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-QUEST



Mieux connaître les oiseaux nicheurs de Bruxelles

La réalisation du dernier Atlas de l'avifaune a été menée par Bruxelles Environnement en collaboration avec Natagora et Natuurpunt. Près d'une centaine d'ornithologues volontaires ont contribué à cet inventaire qui compte plus de 60.000 observations. Les principales conclusions ? En Région bruxelloise, le nombre d'espèces d'oiseaux nicheurs est resté pratiquement stable, depuis l'Atlas de 2000-2004. 102 espèces ont été observées entre 2022 et 2024 dans la capitale. Derrière ce statu quo apparent se cachent toutefois des évolutions positives et négatives.

Le moineau domestique, le faucon crécerelle et l'étourneau sansonnet, qui restent des oiseaux communs et familiers chez nous, sont toutefois des espèces en déclin. Cela dit, si les moineaux domestiques ont baissé de 93 % depuis le début des recensements en 1992, on observe une certaine stabilisation de ses populations depuis 2004. Les oiseaux qui ont besoin des milieux ouverts et semi-ouverts, tels que les terrains vagues et les champs, ont disparu ou ont fortement régressé. Tout comme des espèces telles que la linotte mélodieuse, la fauvette grisette et le pipit farlouse qui souffrent de la perte d'habitats face à l'urbanisation croissante et l'imperméabilisation des sols depuis les années 1990.

Les espèces dépendantes des milieux humides affichent une tendance globale positive. La gestion des zones humides par Bruxelles Environnement ces dernières années porte ses fruits. L'amélioration de la qualité de l'eau, la restauration des berges naturelles, la préservation des zones de roseaux ou encore la remise à ciel ouvert partielle de la Senne contribuent à cette évolution. Le canard chipeau, le râle d'eau et la bouscarle de Cetti sont quelques exemples de ces oiseaux qui se développent bien.

Les oiseaux forestiers bruxellois se portent également bien. On retrouve plusieurs espèces de pics et divers rapaces en Forêt de Soignes. La conservation et l'augmentation des grands arbres anciens, ainsi que du bois mort, jouent en leur faveur.

Les espèces nichant sur les bâtiments, telles que le faucon pèlerin et le martinet noir, méritent également d'être mentionnées. Si le premier se porte très bien avec actuellement une douzaine de couples nichant chaque année à Bruxelles, contre un seul observé lors du dernier Atlas, le martinet noir, bien que toujours abondant, est en déclin.

Autre constat : les espèces exotiques sont également en augmentation. L'avifaune bruxelloise compte actuellement 6 espèces exotiques nicheuses, dont 3 espèces de perruches (la perruche Alexandre, la perruche à collier et la conure veuve) et 3 espèces aquatiques (la bernache du Canada, l'ouette d'Égypte et le canard mandarin). L'absence de prédateurs naturels et des conditions favorables permettent à ces populations de se développer, malgré l'interdiction de les nourrir.

Cet atlas représente bien plus qu'un simple inventaire : il constitue un outil stratégique pour la conservation de la biodiversité urbaine, une base scientifique pour les politiques publiques et une source d'inspiration pour la sensibilisation citoyenne. En fournissant une vision fine, actualisée et objectivée de l'avifaune nicheuse en région bruxelloise, cet atlas offre un support essentiel aux gestionnaires, aux chercheurs et aux décideurs publics pour comprendre les tendances à l'œuvre et orienter les actions de conservation, d'aménagement ou de sensibilisation en contexte bruxellois.

https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/Atlas-des-oiseaux-nicheurs-de-la-RBC_2022-2024



Bulletin trimestriel N° 342 : 56e année / Avril – juin 2026

Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 6 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 6 € minimum

Compte BE25 0015 4260 8982

Couverture : martin-pêcheur d'Europe.

Photo : Magalie Tomas Millan.

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



Zone Spéciale de Conservation « Vallée du Molenbeek »

les samedis 4 avril, 2 mai et 6 juin à 14 h

R.V. au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 (école néerlandophone) à Jette
bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB ● tram 9 > arrêt UZ Brussel.

Inscription obligatoire : rommes.jean@gmail.com
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Ail des ours. Photo : Bernard De Cuyper

Conférence « le marais de Ganshoren »

le mercredi 22 avril à 19 h 30

Salle du conseil, avenue de Villegas 21-23

Cette année, Ganshoren célèbre ses 185 ans d'autonomie et vous invite
à un cycle de 4 conférences sur son histoire et ses trésors cachés.
Infos et réservations : culture.française@ganshoren.brussels – 02 464 05 39
Prix d'entrée : 10 € - Abonnement 4 conférences : 30 €



Notre vallée extraordinaire

<https://bru.observations.be/gebied/view/701998>



L'orite nordique à Jette : une première !

Avec la phase hivernale qu'a connue la Belgique – et sa capitale – de fin décembre à la mi-janvier, le pays a enregistré quelques données ornithologiques singulières. Outre le fameux pouillot de Hume du campus bruxellois de la VUB qui a tenu le haut de l'affiche, cette fin d'année aura également été marquée par l'arrivée de quelques orites à longue queue de la sous-espèce nordique (*Aegithalos caudatus caudatus*). Quelques-unes de ces observations remarquables ont été faites à Jette. L'occasion de faire le point sur cette sous-espèce à l'allure insolite !

On est certes bien loin de l'afflux historique qu'a connu la Belgique en 2011. Le 15 décembre dernier cependant, 2 orites nordiques ont bel et bien été trouvées à Jette au Bois du Laerbeek. L'espèce a ensuite été revue 13 fois à cet endroit ou à proximité immédiate.

Cette première du genre pour Jette mérite quelques explications. En Belgique, il n'existe pas de donnée officielle antérieure à l'automne 2010 pour la sous-espèce *caudatus*, ni de reprise d'oiseau bagué. Cette sous-espèce ne faisait jusqu'alors pas partie de la liste officielle des oiseaux de Belgique. Certains auteurs ont certes pu mentionner cette sous-espèce comme présente occasionnellement en Belgique, notamment lors d'hivers rigoureux. Et l'on note effectivement quelques données par le passé mais non suffisamment détaillées ou circonstanciées. La fin des années 2000 présente enfin quelques premières données mieux documentées en Flandre. Cette situation est sans doute aussi due au fait que cette sous-espèce n'était pas prise en considération par les Commissions d'homologation.



Sa longue queue étagée suffit à identifier l'orite. Photo : Magalie Tomas Millan.

De multiples sous-espèces

Naguère encore rangée parmi les mésanges (cf. encadré infra), l'orite à longue queue compte 17 à 19 sous-espèces reconnues dans le monde avec une répartition étendue de l'Europe occidentale au Japon. La Belgique quant à elle compte une seule sous-espèce (*europaeus*) présentant deux larges raies latérales noires sur la calotte. C'est un nicheur abondant en Europe occidentale et centrale dont les populations sont sédentaires. Ses déplacements ne dépassent en général pas quelques dizaines de kilomètres.

Reconnaissable à sa tête entièrement blanc neige, la sous-espèce *caudatus* observée à Jette vit essentiellement en Scandinave et en Russie, la limite sud de sa répartition étant au nord de l'Allemagne, de la Pologne et de l'Ukraine. Au contraire de la sous-espèce *europaeus*, *caudatus* est connue pour ses mouvements importants atteignant

ponctuellement des pays tels l'Ukraine ou les Etats baltes. Dans la zone de contact entre les 2 sous-espèces qui s'étend du Danemark au nord-est de l'Allemagne, de la Pologne au nord de la Roumanie, l'espèce montre une variabilité de plumages importante et des caractères intermédiaires entre les 2 sous-espèces, rendant plus complexe la distinction des taxons.

Prudence à l'identification !

Il convient toujours de rester prudent quant à l'identification de la sous-espèce *caudatus*¹. Deux critères essentiels permettent d'éviter une confusion avec un oiseau intermédiaire : La tête est entièrement blanc pur rehaussée du petit œil noir. Cette tête si blanche et caractéristique à *caudatus* donne l'impression d'une «boule de neige ». Il n'y a en principe aucune marque sombre sur la tête, au contraire des oiseaux intermédiaires qui en ont souvent. Par ailleurs, la délimitation de « l'écharpe noire » à l'arrière du cou est nette. On ne note aucune dispersion du noir sur la tête blanche immaculée, au contraire de beaucoup d'oiseaux intermédiaires.

D'autres critères (e.a.) peuvent être gardés à l'esprit sur le terrain: chez *caudatus*, la bande pectorale est totalement inexistante et le ventre est blanc pur, alors que beaucoup d'*europaeus* ont une teinte plus grise. Ces critères sont variables chez les oiseaux intermédiaires. Quant aux manifestations vocales, elles ne diffèrent, semble-t-il, pas de manière décisive entre ces deux sous-espèces.

Origine et mouvements en Europe...

Les incursions d'ampleur d'origines à longue queue *caudatus* sont irrégulières selon l'année. Ces mouvements d'oiseaux d'origine orientale sont surtout signalés en Ukraine et dans les pays baltes et peuvent concerner jusqu'à des dizaines de milliers d'individus. Ils dépassent cependant rarement la Pologne et le sud de l'Ukraine, ce qui explique que *caudatus* demeure exceptionnelle dans nos régions. Les causes exactes de ces afflux sont peu connues mais sont sans doute liées aux années à succès élevé de reproduction de l'espèce.



*Orite à longue queue « caudatus » (à gauche - photo : Gilles Delforge)
et orite à longue queue « europaeus » (photo : Magalie Tomas Millan)*

¹ Louis Bronne & Antoine Derouaux. Les mésanges à longue queue *Aegithalos caudatus* à tête blanche ou blancheâtre en Wallonie et à Bruxelles avant 2010, Aves 48/1, 2011 : 19-24.

De Mésange à Orite à longue queue

Le nom « Orite à longue queue » n'est pas un changement de nom scientifique (l'oiseau garde pour nom latin *Aegithalos caudatus*), mais l'ajustement du nom vernaculaire français pour mieux refléter la classification réelle de l'espèce. Pendant longtemps, on l'appelait « mésange à longue queue » parce que, dans le langage courant, on l'assimilait aux « mésanges » mais cette espèce n'appartient en réalité pas à cette famille des *Paridae*. Elle fait partie de la famille distincte des *Aegithalidae* dont il est d'ailleurs le seul représentant européen. Les autres espèces de cette famille se trouvent en effet principalement en Asie du Sud-Est, en Chine et au Japon.

Pour éviter toute confusion, l'usage du vieux nom traditionnel « orite », terme ancien déjà appliqué à cette espèce par le passé, est désormais recommandé. Ce changement est concrètement intervenu en 2018, lorsque la Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO) a normalisé ce nom pour mieux refléter la classification taxonomique. **BFo.**

Au contraire d'autres espèces qui font ponctuellement irruption en Europe occidentale (becs-croisés, jaseur boréal), le lien avec la disponibilité en nourriture n'est à ce stade pas établie pour *caudatus*, sachant que l'orite à longue queue se nourrit d'une diversité importante de ressources (insectes pour l'essentiel mais aussi graines).

...et en Belgique !

Pour exceptionnelle qu'elle soit, l'observation de 2 orites nordiques à Jette n'a pas participé d'un afflux particulier de la sous-espèce tel que la Belgique en a connu en 2010-2011². Un mouvement d'ampleur exceptionnelle avait en effet eu lieu cet hiver-là. S'inscrivant dans le schéma d'arrivée de l'est/nord-est de l'Europe et de Russie occidentale, les observations avaient débuté dès la fin septembre dans le sud de l'Ukraine et les premiers jours d'octobre dans les Pays baltes. L'afflux avait atteint l'Europe occidentale à partir de la mi-octobre, et de nombreuses observations avaient eu lieu aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Suisse et dans le Nord-est de la France les semaines suivantes. Cet hiver-là, ce sont *in fine* plus de 400 individus qui auront été dénombrés rien que pour la Wallonie et Bruxelles, sans compter les 71 individus capturés et bagués !

Benoit Forget

Contrairement aux « vraies » mésanges, l'orite à longue queue ne se reproduit jamais dans des nichoirs artificiels. L'ouvrage qu'elle édifie et qui devra abriter jusqu'à 10 jeunes, se présente comme un œuf allongé et vertical, percé d'une ouverture latérale et circulaire dans sa partie supérieure. La paroi est une texture serrée, élastique, de mousse, de laine végétale, de lichens, qui sont maintenus par des fibres, des cocons, des crins, des fils d'araignée; le tout garni en dehors de lichens, de débris d'écorce, d'écailles de bourgeons... L'intérieur est rempli de plusieurs centaines de plumes de toutes sortes et de poils.



² Alain De Broyer. L'afflux de mésanges à longue queue nordiques *Aegithalos caudatus caudatus* en Wallonie et à Bruxelles lors de l'hiver 2010-2011, Aves 49/4, 2012 : 193-204.

Oiseaux nicheurs du Nord-Ouest de Bruxelles

Du Scheutbos à Molenbeek au domaine royal de Laeken, un aperçu des résultats engrangés par l'Atlas des oiseaux nicheurs de la Région de Bruxelles-Capitale 2022-2024, réalisé par Natagora en collaboration avec Natuurpunt et financé par Bruxelles Environnement.

Sur les 102 espèces d'oiseaux nicheuses recensées comme probables ou certaines dans les 198 carrés couvrant la Région de Bruxelles-Capitale, 72 espèces ont été notées dans le nord-ouest de notre région. Qu'il s'agisse d'espèces nicheuses fréquentes ou non, certains oiseaux méritent des commentaires particuliers.

Largement répandu à Bruxelles, le martinet noir y constitue une espèce nicheuse emblématique. Bien que ses effectifs aient significativement diminué par rapport aux atlas précédents, sa population est encore estimée entre 890 et 1400 couples. À elle seule, la colonie située dans un quartier voisin du Scheutbos totalisait en été 2024 pas moins de 81 cavités occupées, ce qui en fait la colonie la plus importante de Bruxelles et de... Belgique !

Après plusieurs décennies d'absence en tant que nicheur, le corbeau freux niche à nouveau à Bruxelles depuis 2010. Dès l'année suivante, une colonie s'installa à Ganshoren (parc de Rivieren) et en 2019 à Berchem-Sainte-Agathe (rue de l'Azur). Plus récemment, à Molenbeek, le parc Marie-José accueillit une dizaine de couples nicheurs en 2022 et en 2023 et le Scheutbos 8 couples nicheurs en 2025.

Ayant niché à Bruxelles pour la première fois en 2004, le faucon pèlerin a vu sa population augmenter régulièrement jusqu'à atteindre 12 à 14 couples. Au nord-ouest, il a niché avec certitude à la Basilique (en 2018) et à l'église Notre-Dame de Laeken. Pour sa part, le faucon crécerelle est devenu rare à Bruxelles avec seulement 8 à 15 couples reproducteurs. Le plateau du Heysel reste un bastion pour cette espèce depuis 2018.

En 2020, le premier nid de goéland brun a été découvert à Bruxelles à Neder-Over-Heembeek mais un autre couple était aussi présent sur le plateau du Heysel. La population régionale, estimée entre 13 et 20 couples, se cantonne principalement aux abords du canal.

L'effraie des clochers est signalée comme disparue dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Bruxelles (2022-2024). Cependant, dans celui de Flandre (2020-2024), un couple nicheur est répertorié dans la vallée du Molenbeek. En 2020 et 2021, deux chouettes baguées avaient été trouvées mortes à Ganshoren et Jette, nées en Flandre à une distance respective de 17 km et 8 km. En 2025, une effraie a été observée au Kattedbroek (Berchem-Sainte-Agathe) le 13 février.

Le domaine royal de Laeken

Le suivi printanier des oiseaux d'eau en Région bruxelloise concerne 20 sites échantillons, en majorité dans le sud-est de l'agglomération. Le nord-ouest ne recèle en effet pas de grands plans d'eau à l'exception du domaine royal de Laeken. La prospection de ce site privé dans le cadre de l'atlas des oiseaux nicheurs a permis de révéler sa richesse en espèces aquatiques. Outre les espèces exotiques bien connues, on y a recensé entre autres le canard chipeau, les fuligules morillon et milouin ainsi que les grèbes huppé et castagneux.

Longtemps seul site de nidification du héron cendré à Bruxelles, le domaine royal de Laeken abrite encore la majeure partie des 100 à 120 couples de cette espèce répartis en trois colonies. La tendance à la baisse de ses effectifs pourrait aussi être due à l'installation récente de colonies de grands cormorans à Laeken (2018) et au parc de Woluwe à Woluwe-Saint-Pierre (2022). Celles-ci sont estimées à un total de 44 à 49 couples selon les années.

Espèces nicheuses potentielles

Quelles nouvelles espèces pourraient-elles venir s'établir dans le nord-ouest de Bruxelles dans un proche avenir ? On pointera en particulier trois nouvelles espèces d'oiseaux aquatiques qui nichent déjà ailleurs dans notre région : la bouscarle de Cetti, le phragmite des joncs et le râle d'eau.

D'autres oiseaux qui pourraient coloniser notre agglomération - et peut-être le nord-ouest, y ont été observés récemment à plusieurs reprises. Depuis 2010, la gorgebleue à miroir est notée quasiment chaque année dans différents sites dont la friche Josaphat à Schaerbeek où un couple est localisé en 2022.

La cisticole des joncs a été observée en 2023 à la friche Josaphat, en 2024 à Anderlecht et en septembre 2025 au Scheutbos.

La **conure veuve** (appelée autrefois perriche jeune-veuve) a niché pour la première fois dans le nord-ouest en 2021 au parc Elisabeth à Koekelberg, non loin du dortoir des perruches à collier et alexandre. En 2023, alors que ce nid communautaire n'était plus visible, un autre nid a été repéré à Laeken sur le pylône d'un terrain de football.

Si le nombre de couples nicheurs à Bruxelles est stable, des colonies changent parfois de site d'une année à l'autre, tout en restant dans les mêmes secteurs.

Photo : Evelyne Ravert.



Très rare à Bruxelles au début des années 1990, le **chardonneret élégant** a vu ensuite sa population augmenter rapidement, principalement dans le nord et l'ouest. L'effectif est actuellement estimé à 90-200 couples nicheurs.



Avec une population estimée à 37-69 couples nicheurs, le **grèbe castagneux** affiche une hausse marquée de ses effectifs par rapport au début des années 1990. Dans le nord-ouest, en dehors du domaine royal de Laeken, il s'est installé au marais de Ganshoren en 2018.

Photos : Magalie Tomas Millan.



L'effectif nicheur de la **fauvette babillarde** est estimé entre 25 et 41 couples à Bruxelles mais des preuves formelles de nidification n'ont été obtenues qu'aux sites du Scheutbos et du Vogelzangbeek (Anderlecht).

Bien que sa population soit en augmentation par rapport à 2000-2004 avec un grand nombre de nouveaux carrés occupés, plus d'une vingtaine ont été délaissés, notamment au nord-ouest.

Photo : Evelyne Ravert

Nicheur à Bruxelles depuis 2015, le **canard chipeau** s'est progressivement installé dans plusieurs zones humides avec un nombre de couples estimé entre 28 et 40 répartis dans 21 carrés.

Si des juvéniles ont été observés sur les plans d'eau du domaine royal de Laeken, seuls des adultes ont déjà été notés au marais de Ganshoren et au Parc régional Roi Baudouin à Jette.



Espèce associée aux cours d'eau, la **bergeronnette des ruisseaux** s'est parfaitement adaptée aux opportunités du milieu urbain. La population nicheuse, estimée entre 66 et 104 couples, est assez bien répartie sur l'ensemble du territoire bruxellois (aussi au nord-ouest).

Elle peut être observée tout au long de l'année dans la Zone Natura 2000 « Vallée du Molenbeek ».

Photos : Magalie Tomas Millan

Grâce à l'amélioration locale de la qualité de l'eau, la gestion plus attentive de certaines berges et des hivers doux limitant la mortalité saisonnière, le **martin-pêcheur d'Europe** a étendu son aire de répartition en région bruxelloise avec une population estimée entre 16 et 22 couples. Connue de longue date dans la vallée du Molenbeek (notamment au Poelbos), sa présence s'y est (ré)affirmée récemment.

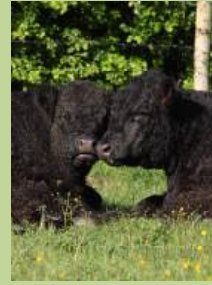


Photo : Magalie Tomas Millan

Les Amis du Scheutbos

(contact : j.parfait@scheutbos.be)

www.scheutbos.be



Chers Amis du Scheutbos,

Vous avez probablement appris que Jean LEVEQUE, président de l'association depuis 18 ans, s'est retiré de cette fonction. Une décision personnelle que je regrette mais ne peux que respecter pour une personne remarquable et particulièrement investie dans toutes les fonctions de l'ASBL, mais aussi dans tous les liens avec la protection des espaces naturels à Bruxelles. Un guide nature créateur de nombreux sujets de visites thématiques, pleines d'humour et d'informations subtiles. Nous étions donc tenus de trouver un volontaire pour cette fonction de président des Amis du Scheutbos.

Le Scheutbos est un espace surprenant, naturellement et historiquement passionnant. Entre l'une des dernières zones naturelles de Molenbeek, un paysage qui ne semble pas avoir changé depuis le Moyen Âge et une friche en pleine régénérescence, ce terrain présente autant d'intérêts pour les passionnés de nature, les ornithologues, les guides nature, les gestionnaires de potagers, les promeneurs solitaires, les sportifs locaux, les propriétaires canins et les parents d'enfants ayant besoin de se défouler (si possible dans le parc et les espaces qui leurs sont dédiés). Un terrain à protéger et à gérer pour qu'il reste naturel, esthétique, et riche en diversité. Et surtout qu'il continue à plaire et à convenir à tant de monde. Dans une ville prise en étau par les promoteurs immobiliers, les associations telles que les Amis du Scheutbos sont essentielles pour sauvegarder les derniers espaces verts.

La fonction m'a été proposée et bien que toujours incertain d'avoir toutes les capacités et le temps (je suis toujours actif professionnellement) nécessaire pour cet engagement, je l'ai accepté. La protection du Scheutbos est un objectif très important pour moi et j'ai toujours eu besoin de me rendre utile pour tous. J'espère être le bon choix et tient à votre soutien pour maintenir, protéger et entretenir cet espace naturel.

Jean PARFAIT

Jean Parfait (à gauche) et Jean Leveque (à droite) lors de l'inauguration de la Maison de la Nature de Molenbeek.



Programme d'activités

N.B. : l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet scheutbos.be que la balade a bien lieu. Inscription obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Pour les visites guidées, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

Plaats van afspraak voor de geleide bezoeken : einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus).
Gratis. Inschrijven via leveque.jean@hotmail.com

Dimanche 19 avril, 14 h : comportements animaux

Guide : Fabrice Lobet (0476/21.54.87)

Mais que fait cet animal ? Prend-il une décision ? Réfléchit-il ? De la mouche à la vache, quelques observations et explications vous permettront de mieux comprendre ce qui se trame sous vos yeux. (...) Plus jamais vous ne regarderez une pie ou un bourdon de la même manière.

Zondag 26 april, 14 u : de landschappen van de Thaborberg en het Scheutbos

Gidsen : Eric De Jonge en Eric Van Grimberghen.

De beheerders van deze aan elkaar grenzende natuurgebieden nodigen u weer uit om samen op ontdekking te gaan. Dit terwijl de voorjaarsbloeiers, daslook voorop, in volle bloei staan en de vogels uitnodigend naar hun partner fluiten.

Samenkomst in de Gelukkige Grijsheidstraat (noordelijke ingang van het Scheutbos) voor een kosteloze gegidste (een Eric van elk gebied !). Wandeling van circa 3 uren.

Zondag 3 mei, 9 u 30 : verrassende vogelliefde in de lente

Gids : Marina Opsomer

Van trouwe paartjes tot avontuurlijke vrijbuiters, van meesterlijke nestbouw tot uitbundige zang : in de lente laat elke vogel zich van zijn meest verrassende kant zien. Ga mee op ontdekkings-tocht in het Scheutbos, op de grens van Dilbeek met Brussel, en beleef hoe in ieder van ons de natuur vleugels krijgt... immers, meer weten is meer zien ! "



Troglodyte – winterkoning (Magalie Tomas Millan)

Dimanche 10 mai, 9 h : les oiseaux et leurs chants

Guide : Christian Paquet

Les premiers migrants sont de retour et mêlent leurs chants à ceux de nos espèces indigènes. Comment reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs comportements ?

Dimanche 17 mai, 10 h : les 5 sens... et plus chez les plantes et les animaux

Guide : Hugo Hubert

Comment les plantes et les animaux perçoivent-ils le monde ?

Vous aimez les observer, les écouter, les sentir, les toucher, les goûter. Mais vous êtes-vous demandé comment les plantes et les animaux perçoivent les images, les sons, les odeurs, les matières, les goûts ? Sont-ils capables de ressentir des dimensions qui échappent à notre entendement ? Une promenade surprenante à la rencontre de la diversité des facultés sensorielles.



Machaon ou grand porte-queue – koninginnenpage (Bernard De Cuyper)

Dimanche 24 mai, 14 h : métamorphose : l'Odyssée du papillon (printemps)

Guide : Juan Linares.

Le papillon, sa morphologie, son cycle de vie, ses plantes hôtes, la diversité des espèces, leur rôle pollinisateur, l'étymologie de leurs noms très poétiques...

Dimanche 31 mai, 10 h : la vie des araignées

Guide : Renaud Delfosse.

Plus de cent soixante espèces d'araignées ont été observées au Scheutbos. Notre guide nous en présentera quelques-unes et nous décrira leurs mœurs aussi variées qu'étonnantes.



Thomis tricolore – groene krabspin – Diaea dorsata (Bernard De Cuyper)

Dimanche 7 juin, 14 h : évolution des plantes

Guide : Jean Parfait.

Comment les plantes ont-elles conquis la terre et permis à la vie de s'y développer ? Une brève histoire de plus de 4 milliards d'années pleines de rebondissements.

Dimanche 14 juin, 10 h : plantes comestibles : sur un sentier gourmand...

Guide : Juan Linares.

Et si la nature était un jardin gourmand à explorer pas à pas ? Cette visite est une initiation à l'univers des plantes comestibles, où l'on prend le temps d'étudier quelques espèces clés pour en maîtriser tous les secrets.

Zondag 21 juni, 9 u 30 : geneeskrachtige planten

Gids : Fabrice Lobet

De prostaat genezen, de lever versterken, de bloeddruk verlagen, de menstruatie reguleren, een ontsteking matigen, de infecties bestrijden en tal van andere aandoeningen kunnen met de planten die in het Scheutbos groeien behandeld worden. Sinds een tiental jaren heeft het wetenschappelijk onderzoek de traditionele kennis over geneeskrachtige planten bevestigd... of ontkend. Dit bezoek aan het Scheutbos biedt je de gelegenheid om de werking van een tiental emblematische planten uit onze streken te ontdekken.

Dimanche 21 juin, 14 h : les plantes médicinales

Guide : Fabrice Lobet

Soigner sa prostate, renforcer le foie, diminuer la tension artérielle, réguler les menstruations, réduire les inflammations, combattre les infections et bien d'autres choses encore sont possibles avec les plantes qui poussent au Scheutbos. Depuis une bonne décennie, la science a compris et validé - ou invalidé - certains savoirs ancestraux.

Cette visite guidée vous permettra d'appréhender le fonctionnement et les enjeux d'une dizaine de plantes médicinales, emblématiques de nos régions.



Mauve sauvage – groot kaasjekruid (Maarten Cuypers)

Évolution des espaces boisés du Scheutbos (1) : le Saule, espèce pionnière

Vous l'avez probablement constaté en vous promenant dans les espaces du Scheutbos, la nature s'accapare des terres. Il y a quelques dizaines d'années, une bonne partie du Scheutbos était une friche peu esthétique, dépôt de déchets de construction (essentiellement les déchets des terrassements du métro bruxellois). Rapidement les buddleias (l'arbre à papillons) ont investi les zones les plus chargées en pierres alors que les saules et les bouleaux s'installaient sur les terres un peu plus profondes.

Les saules ont des graines particulièrement légères et petites : 1 millimètre de longueur pour 0,2 millimètre de largeur et entouré de petits poils blancs qui lui permettent de flotter dans l'air (les petits plumeaux qui volent en été et donnent l'impression d'être la cause des « rhumes de foins » ce qui n'est aucunement le cas, car ils sont bien trop gros pour pénétrer dans les poumons). Ces petites graines se déplacent sur de grandes distances, mais ne contiennent que peu de tissus nutritifs, sont très sensibles à la déshydratation et ont donc besoin d'habitats ouverts et peu concurrentiels avec un apport constant d'humidité lors de la germination. Pour cette raison, la plupart des espèces de saules sont des espèces dites pionnières. Elles préfèrent les sols légèrement acides, légers et humides. Bref, le Scheutbos, dans les années 80, fut un espace idéal pour le développement des saules.

Aujourd'hui, les saules du Scheutbos arrivent à maturité, ils ont entre 40 et 60 ans, ceux qui sont restés isolés présentent de beaux troncs de 40 à 60 cm de diamètre et, vous l'aurez probablement constaté, la plupart de ces saules (même ceux qui n'ont pas eu la chance de s'ouvrir sur un grand espace), s'effondrent facilement lors des journées venteuses. Il s'agit d'une étape normale dans l'évolution d'un terrain ouvert vers un espace boisé. En effet, alors que durant les années de leur développement les saules ont partiellement asséché le sol (un saule prélève jusqu'à 100 litres d'eau par jour), ils ont aussi apporté des feuilles légères qui se décomposent bien et créent un humus en surface. Mais surtout, arrivés à maturité, ils vont perdre des branches (et même souvent totalement s'effondrer).



Après son effondrement, le saule a une deuxième chance de se développer si le sol est resté humide mais surtout s'il est toujours dans un espace ouvert et lumineux. Tous les promeneurs au Scheutbos connaissent cet impressionnant saule « serpent » au milieu du parc.

Mais dans la plupart des cas, sa présence aura assaini et enrichi le sol et d'autres arbres (ce que j'appelle la seconde génération forestière, comme les érables et les frênes ...) auront trouvé le confort pour s'y développer. La lumière sera donc insuffisante pour que le saule se redéveloppe et son bois léger et rapidement décomposé enrichira le sol en terreau mais surtout en champignons et bactéries dont la troisième génération d'arbres (les arbres qualifiés de forestier, comme les charmes, les merisiers...) pourra bénéficier pour son développement.

Nous voilà donc à un moment crucial pour l'évolution naturelle des espaces du Scheutbos.

Toutes ces branches brisées, couchées, en décomposition, sur lesquelles quelques ronces tentent de s'accrocher pour atteindre la lumière (dont les arbres de la seconde génération comme les érables et les frênes s'accaparent déjà) donnent un aspect « non entretenu » de ce petit bois en évolution.

Les saules âgés présentent aussi un danger pour le promeneur lors des journées venteuses, d'où l'interdiction de s'y promener les jours où s'agitent les arbres, mais il s'agit d'une étape essentielle pour voir les arbres, généralement bien de chez nous, les plus adaptés, s'implanter par une sélection naturelle très subtile et que les Amis du Scheutbos tentent de favoriser.

Jean P.

Photos : Magalie Tomas Millan

Tous les promeneurs au Scheutbos connaissent cet impressionnant saule « serpent » au milieu du parc.





Faucon crécerelle femelle au Scheutbos. Photo : Evelyne Ravert

Un petit oubli est vite réparé !

Vous avez oublié de payer votre cotisation 2026 ?
Un petit virement et on vous pardonnera cet oubli 😊 :

Payez encore aujourd'hui votre **cotisation** 2026 à votre association favorite. Vous choisissez «Amis du Scheutbos» **ou** «CEBO» suivant votre intérêt préférentiel pour les activités au Scheutbos **ou** dans la vallée du Molenbeek (le bulletin CEBO vous est envoyé dans les deux cas) :

- **membre Amis du Scheutbos : 6 €** minimum (mais une moyenne de 10 € souhaitable pour couvrir nos frais...) à virer au compte bancaire n° BE25 0015 4260 8982 des "Amis du Scheutbos", **rue Vanderborght 95 à 1090 Bruxelles.**
- **membre CEBO : 6 €** minimum à virer au compte bancaire n° BE69 3101 4929 1978 de la CEBO, avenue du Cimetière, 5 à 1083 Bruxelles.

D'avance merci pour votre engagement pour la protection de la nature.